

La naissance des Journées de Chamonix

Éléments pour servir à l'histoire de la didactique

On ne trouve nulle part encore de laboratoire ou de chaire d'histoire de la didactique des sciences. A ce jour, seules les histoires pédagogiques d'Avanzini ou de Mialaret se sont risquées à fournir quelques bribes d'informations sur les illustres pionniers d'une nouvelle et merveilleuse aventure humaine, celle des Journées CECSI c'est-à-dire de Communication, d'Education et de Culture Scientifiques et industrielles, mieux connues sous le vocable de Journées de Chamonix.

Le Professeur E. Pistémo, célèbre Consultant auprès des organisations internationales a bien voulu nous fournir quelques éclairages. Toutefois, ses propos ne font pas l'unanimité. Son texte sera suivi de celui du Docteur Eaux Eric, autre célèbre consultant qui conteste certains des points avancés. Espérons que ces deux textes conduiront à éclairer nos lecteurs.

Qui a découvert les Journées de Chamonix ?

par le Professeur E. Pistémo

Consultant auprès des organisations internationales

Qui a découvert les Journées de Chamonix ? Ce point ne souffre d'aucune contestation, nous avons rencontré et interviewé tous les protagonistes et tous les témoins. Les quelques archives restantes ont été disséquées et passées au carbone 14. Tout concorde, sauf sur l'état du temps, le jour où l'idée des journées internationales de Chamonix à émerger de la pensée d'un brillant chercheur, alors méconnu...

Comme pour tous les événements exceptionnels, de Denis Papin à Pasteur, l'atmosphère de l'endroit est sordide. Cela se passe dans un fond de classe sombre, au bout d'un enchevêtrement de couloirs, dans un vieux lycée parisien, le Lycée Carnot, à Paris. Là, dans ce lieu, triste et sombre pour ses murs et surtout sinistre pour son plancher, un jeune et dynamique enseignant tente seul d'innover dans sa pratique quotidienne. Il cherche désespérément comment "faire passer" des messages scientifiques à des élèves, ou plutôt à développer leur attitude et leur démarche... sans trop les ennuyer.

Il est bien seul face à une administration très hostile. Sa note pédagogique fondait comme la neige au soleil. L'inspection générale se voulait féroce avec lui. Il est vrai qu'il avait enseigné à des Premières littéraires, l'histoire de la théorie cellulaire à la place de la chronaxie, alors au programme. Pire, il faisait travailler ses élèves en groupe. Il leur faisait même faire de petites recherches, développer des élevages, des cultures, mettre au point une documentation personnelle et fabriquer du matériel peu coûteux. Il organisait encore un club scientifique en plus de la classe au lieu de remplir... le cahier de texte.

Bref, seules la joie d'apprendre et la passion de ses élèves lui faisaient tenir le coup... Un jour, dans son malheur, un inspecteur général, après l'avoir réprimandé comme il se doit, lui indique l'adresse d'un groupe tout aussi "farfelu" que lui, mais officiel celui-là. Il se trouvait être logé à l'INRP, au 29 de la rue d'Ulm, dans la cour. C'était dans un bâtiment préfabriqué donc provisoire bien que les lecteurs puissent encore le visiter, Au fond du couloir, il était écrit : Victor Host, responsable. C'est ainsi que tout commença...

Mais revenons à notre classe du lycée Carnot, La notoriété d'André Giordan car il s'agit de lui, s'était amplifié de jour en jour au fur et à mesure de ses innovations. Il faisait mettre à ses élèves la main dans... les

expériences et surtout la tête dans les mains. Et pas seulement... et des visiteurs du monde entier se pressaient à ses cours, du moins à ses séances d'investigation-structuration-mobilisation !..

Espionnage pédagogique

Un jour, il arriva que des psychologues, éclairés par une "bonne étoile", virent dans sa classe pour observer. Ils étaient quatre avec quelques servants ; ils avaient pour nom : Jacques Mathieu, le chef de la troupe, Eveline Cauzinille, l'égérie, Annick Weil-Barais, l'intello écoutée et Edouard Friemel., le politique. Ils disaient travailler pour le compte d'un certain Professeur Richard, de l'université de Vincennes., une sacrée université qui se voulait alors innovatrice

Leur patron leur a demandé de venir "espionner" cette classe dont on parlait parce qu'il s'y déroulait des "choses bizarres". Il n'y avait pas de cours ou si peu . Et pourtant, comble de tout, les élèves devenaient passionnées pour les sciences et avaient ... de bonnes notes au bac.

Aussitôt acceptés, nos psychologues armés jusqu'aux dents... de magnétophones, magnétoscopes Sony demi-pouce, la Roll-Royce de l'époque, de dictaphones et d'autres blocs-notes, sont à pied d'œuvre. Les deux servants observent le professeur, le moins intéressant, et les quatre psychologues sont répartis sur quatre groupes d'élèves. Les moindres faits et gestes sont notés, même quand un élève demande à aller aux toilettes !.. A la fin du cours, l'enseignant est discuté, voire ses dits et ses gestes disséqués...

En ces temps là, la mayonnaise entre psychologues et pédagogues ne prenait-pas très bien. Les psychologues ne concevaient la classe que comme un lieu d'application de brillantes théories élaborées dans le calme et la tiédeur du laboratoire. Malgré tout chemin faisant, nos représentants des ces deux disciplines très hostiles sont bien obligés de se parler. Ils en arrivent même à se faire quelques petites confidences réciproques, la misère où se trouvent leurs disciplines aidant. Il faut dire quand même que les psychos de notre histoire étaient aussi des conquérants, ils avaient osé quitter le confort et l'agrément de leurs livres, de leurs laboratoires pour affronter la dure réalité de la cloasse.

Un jour, n'y tenant plus, la journée avait été sans doute plus difficile que les autres, ils en viennent même à se conter leurs malheurs. Ils déplorent le fait de travailler chacun dans son coin", "sans se comprendre". Ne serait-il pas utile de se rencontrer calmement "pour discuter", "pour se parler plus longuement", ou du moins "pour débattre de nos idées respectives" ?

Et pourquoi ne pas "faire comme on faisait dans les autres domaines scientifiques"¹ , lors d'une rencontre où chacun présenterait leur point de vue et leurs travaux. Ainsi naquit l'idée géniale d'organiser des Journées sur l'éducation scientifique. On va très loin dans la discussion, un lieu est même envisagé ... Rouen, l'université de Rouen où Jacques Mathieu officiait alors.

Cette scène, se passait une fin de journée de novembre 1978. Ce jour là, les élèves travaillaient sur les moisissures de pain, de confitures et d'autres produit accumulés dans les multiples recoins de cette classe.

Le modèle des journées de "Cham" ou les journées modèles ?

L'idée de journées sur la didactique des sciences fut reprise une autre fois, par un jour encore plus triste car le soleil se couchait encore plus tôt. Seules quelques pâles lampes à incandescence de 60 watts éclairaient ce lieu et cette scène. Les élèves avaient travaillé ce jour-là sur des anémones. Elles buvaient, les pauvres, avec ou sans bractées, avec ou sans pétales.

A la fin du cours, entre deux observations, l'envie de se réunir revint sur la table, une première fois hésitante, une deuxième fois plus accomplie. La troisième fois, ce fut le déchaînement.. D'un seul trait, sans aucune contradiction majeure, l'organisation des journées de Rouen est jetée sur le papier.

Dans la lancée, nos cinq protagonistes en arrivent même à rédiger des invitations. Le lendemain, les envois étaient bouclés. Il est vrai que les chercheurs ou innovateurs existant... en France n'étaient pas des plus nombreux. On enverra 51 lettres en ratissant large, pas une de plus, 45 répondirent favorablement.. Un record...

¹ Les bouts de phrases entre guillemets ont effectivement été prononcés. Malheureusement il est impossible de savoir par qui ?

Hélas une fois de plus, un malheur des plus cruels s'acharna contre ces pauvres innovateurs. Un destin aride, imprévisible, un rituel fréquent en ces temps là, une grève d'étudiants, empêche de tenir les journées à Rouen Nous sommes alors seulement quelques jours avant. Tout va-t-il s'écrouler devant cet acharnement du sort ?

Non ! Sans se décourager, notre équipe dynamique s'enquit dans toute la France d'un lieu pour travailler. D'autres universités, des centres de culture et de jeunesse, des colonies de vacances sont contactés. On va même frapper aux portes des monastères et des couvents. Tous répondent défavorablement. Personne ne veut abriter ces personnages étranges qui veulent se rencontrer pour discuter de pédagogie du savoir scientifique.

Un unique centre, perdu dans les montagnes répond favorablement. Il fallait, en ces temps là - l'autoroute n'était pas terminée et le TGV encore dans les cartons- une nuit de train, un transbordement à 6h du matin et une marche de 20 minutes avec des valises pleines de documents dans la neige pour l'atteindre. En désespoir de cause, ce lieu est accepté. Ce lieu, c'est le Centre Jean Franco à Chamonix.

Las, les difficultés sont loin d'être terminées. Le Centre n'est pas équipé pour des réunions de travail. Il ne restait plus qu'à se mettre à l'oeuvre. On prit des tréteaux et des planches dans la cave pour faire des tables et des chaises. Une salle d'enfant isolée dans la neige devint le lieu des débats. Les doigts, la parole se figeaient car l'endroit était mal chauffé. Mais le coeur était là, et la joie, le besoin de se rencontrer, de discuter, firent passer tout le reste.

Un déclic passa aussitôt ... Et avec l'accueil chaleureux du personnel du Centre, un enthousiasme s'empare de ces pionniers qui tous repartent prêcher la bonne nouvelle de la naissance lieu d'échange et de rencontre sur l'éducation scientifique, se promettant de se revoir l'an suivant, la semaine avant les vacances scolaires.

Les requins de la didactique

Place alors au triomphalisme! Une nouvelle voie hivernale est ouverte à... Chamonix. Et dès la deuxième année, par le principe bien connu du prosélitisme militant, 150 personnes se pressent pour célébrer les Deuxièmes Journées. Bien sûr, tous les "requins" de la didactique sont là cette année-là. Même les représentants officiels des diverses chapelles cognitivistes exigent d'y participer. Le phénomène déborde les frontières : des Suisses, de Italiens et des Belges, avertis par on ne sait encore quel message, affluent en masse. Et d'année en année, le flot va sans cesse augmentant. Un comité d'organisation plus représentatif et plus diversifié se met en place. Jean-Louis Martinand, futur premier Grand prêtre en France de la Didactique, entre au secrétariat et donne un second souffle plus académique à l'organisation.

Depuis, suivant un rituel bien organisé, chaque nouvelle année, le Centre Jean Franco est envahi par une meute débordante d'intervenants, de communicants, de modérateurs, de discutants ou de participants qui en oublient la montagne et le ski pour discuter et rediscuter. Nos études montrent que les salles sont remplies de 7h du matin à 2h du matin le lendemain. Des enregistrements effectués dans les chambres ont même mis en évidence des discussions il est vrai, parfois interrompues par des gémissements ou des soupirs.

On a retrouvé des témoignages de personnes s'adressant des messages de didactique par dessus les murs des toilettes pour ne pas perdre une seule des 259 200 secondes que durent les Journées. Les actes se diffusent dans le monde entier : les demandes affluent d'Australie, de Nouvelle -Zélande. L'étude de certains textes des Actes est devenu obligatoire pour un devenir ... inspecteur !

Controverses des Journées Internationales

par Eaux Eric

Consultant auprès d'autres organisations internationales

L'histoire développée par mon éminent collègue le professeur E. Pistémo est totalement erronée. Elle présente ces Journées à la manière des historiques habituels des livres scientifiques. Seule une sorte de

"voie royale" est décrite qui ne retient que les quelques éléments favorables. Cet historique élude, voire gomme une série d'hésitations, de fausses pistes. En réalité, comme le corrobore l'introduction d'un livre génial, intitulé *Histoire de la Biologie*, aux Editions Lavoisier, "tous les faits ne sont pas évidents et la construction du succès jamais linéaire". Il nous faut donc conter quelques éléments dissonants dans ce nouveau paradigme syntagmatique.

Par exemple, la réussite ne fut pas aussi immédiate... Elle fut constamment remise en question. Par exemple, André Giordan se trouve bien seul lors des 2ème et 3ème années pour organiser le colloque. L'équipe de l'INRP et les psychos étaient réticents pour continuer.

L'ATP -action thématique programmée, et non, l'adénine tri-phosphate comme des mauvaises langues l'appellent-, c'est-à-dire la subvention du CNRS qui avait permis de financer en partie la première rencontre n'est pas renouvelée malgré le succès.

L'INRP, en réorganisation forcée par un certain Premier Ministre Barre lui barre la route en lui retirant totalement son soutien.

L'organisation trouve alors un refuge précaire à l'Université de Paris VII, et ne peut poursuivre que grâce aux quelques moyens fournis par l'UER de Didactique qui ne cherche qu'une chose, s'en emparait pour exister et se faire connaître. Heureusement André Giordan veille pour maintenir ces Journées au-dessus des enjeux basement universitaires. Il ne peut poursuivre que grâce à la bonne volonté de deux secrétaires qu'il faut honorer vivement : Lydie Simon, puis Nicole Gillet.

Malgré l'intérêt grandissant, les subventions furent inexistantes plusieurs années de suite. La poursuite des Journées ne reposa alors que sur le bénévolat et la disponibilité du Comité d'organisation et surtout sur l'autofinancement. André Giordan n'accordait aucune dérogation. Tous devaient payer pour causer... y compris les journalistes, habitués à être invités.

Pas d'accumulation

Mon éminent collègue E. Pistémo se trompe également quand il présente ces Journées de façon accumulative. Les communications entre pédagogues et psychologues restèrent longtemps très formelles et limitées aux séances : il n'était que de regarder la composition des tables aux repas. Il faudra l'arrivée des "nouveaux", les linguistes, les historiens puis les vulgarisateurs, lors des 3èmes journées pour qu'un front commun péda-psycho se mettent en place contre ces bizuts.

L'entrée des non-Français fut également délicate et même contestée violemment jusqu'au Comité d'organisation. On craignait la perte de l'identité ou de la langue...

Une indiscretion lors du dernier Comité nous permet de révéler que l'introduction des disquettes pour la saisie des Actes posa également de gros problèmes. Un comble pour un domaine d'innovation et de communication !

Ajoutons, que le choix des communications et des séances plénières fut parfois complètement raté, les Actes quelquefois en suspens pour cause de nouveau système de traitement numérique, etc... Ces journées furent l'objet de nombre d'innovations... L'histoire de mon éminent collègue le Professeur E. Pistémo se garde bien de présenter tous ces avatars. Elle ne retient que l'impulsion donnée par les Journées de Chamonix à la didactique des sciences. Certes, sur ce point, l'apport est incontestable, et incontesté. Mais il ne s'agit que d'une reconstruction de philosophe à la Popper : une reconstruction a posteriori.

Avec cette conception de l'histoire, on pourra lire un jour dans les livres de didactique, discipline bientôt obligatoire pour tous les enseignants ou concepteurs de projets culturels, que les mots "didactique" et "épistémologie appliquée", reconnus comme signe de qualité ont été "découverts" par ces journées.

Une étude des obstacles rencontrés, des points de repères sur les polémiques, les limites des savoirs seraient, à mon avis, plus utiles, comme le propose si judicieusement le livre génial, cité plus haut et intitulé *Histoire de la Biologie*, aux Editions Lavoisier. Elle reste à faire... Espérons qu'un thésard s'en empare rapidement.